Dans leur article intitulé L’importance des images, Owens et Nowel affirment que la méthode actuelle d’enseignement des sciences humaines est difficile à résoudre. Ils expliquent qu’il n’existe aucun lien entre la matière enseignée en sciences humaines et l’expérience personnelle de l’élève. Les auteurs estiment en effet que les élèves devraient avoir la possibilité de s’identifier partiellement dans ce qui leur est enseigné. Certains élèves pensant que les matières qui leur sont enseignées ne sont pas pertinentes ni adaptées à leur vie quotidienne, s’interrogent sur l’efficacité de leur apprentissage et perdent rapidement leur intérêt. Les ouvrages littéraires illustrés constituent un des moyens de résoudre ce problème.

**Les sciences humaines en harmonie avec la vie d’aujourd’hui**

Les sciences sociales devraient être enseignées aux élèves de façon vivante et refléter leur monde actuel afin de les aider à mieux comprendre et à mémoriser ce qu’ils apprennent. Cette préoccupation concerne les cas où des dates et des faits doivent être mémorisés, les élèves risquant d’oublier l’essentiel de la leçon.

Steffey et Hood (1994) soulignent que les élèves devraient « considérer qu’ils font partie de l’histoire plutôt que de croire que l’histoire est extérieure à eux » (p. 33). En d’autres mots, les élèves ont davantage de facilité à se souvenir des faits qui sont significatifs pour eux. Dans son article Histoire et les enfants (1994), Lamme met également l’accent sur la nécessité de rendre les sciences humaines significatives pour les élèves.

**Pourquoi employer des ouvrages littéraires illustrés?**

D’après les auteurs, les ouvrages littéraires illustrés constituent une excellente façon de traiter des thèmes et des évènements historiques au contenu sociologique. L’utilisation de la littérature permet aux élèves d’établir un lien solide entre leur vie et celle des autres, en plus de les aider à apprécier d’autres points de vue que les leurs.

Owens et Nowell (2001) passent en revue quelques ouvrages littéraires illustrés que les enseignants pourraient utiliser en classe, notamment, Temps horribles d’Ève Buntingès (1980). Ce livre traite de l’Holocauste et aborde des sujets importants tels que la discrimination et le racisme.

**Questionnement social**

Par ailleurs, les auteurs soulignent l’importance du questionnement social dans les livres qu’ils ont étudiés. La consultation des livres illustrés incite les élèves à poser un regard critique sur le monde dans lequel ils vivent tout en leur offrant une perception visuelle de leur environnement.

L’une des quatre catégories sous lesquelles sont classées les neuf compétences transversales mises de l’avant par la nouvelle réforme de l’éducation au Québec (2001) fait d’ailleurs la promotion du questionnement : « compétences intellectuelles : trouver de l’information, résoudre des problèmes, développer le sens critique, faire preuve de créativité » (p. 13).

L’objectif de l’acquisition de ces compétences est d’amener les élèves à poser des questions, à se renseigner sur les valeurs, les cultures, etc. Ces compétences les aideront également à mieux comprendre leur propre identité et la place qu’ils occupent dans le monde. En consultant des ouvrages littéraires illustrés, les élèves découvriront certains points de vue qui diffèrent des leurs et, par conséquent, élargiront leurs horizons. Les auteurs énumèrent des ouvrages recommandés par le ministère de l’Éducation de la Californie et décrivent certains des concepts avec lesquels les enfants peuvent se familiariser grâce à ces livres.

**Les problèmes des méthodes actuelles d’enseignement des sciences humaines**

Il est évident que l’enseignement des sciences humaines pose problème. Les enseignants, les parents et les autres acteurs de la société sont d’avis que la lecture, l’écriture et les mathématiques sont des matières essentielles, les sciences humaines sont donc perçues comme moins importantes pour eux. D’ailleurs, un grand nombre d’écoles ne mettent souvent l’accent que sur les disciplines linguistiques et les programmes d’alphabétisation.

Cependant, certains programmes de sciences humaines reposent clairement sur la littérature, la plupart des ouvrages littéraires abordant des thèmes propres aux sciences humaines et racontant des histoires dont les principaux protagonistes sont des personnes, des familles, ou des sociétés, autour desquelles les personnages évoluent. Les auteurs expliquent comment les enseignants peuvent utiliser de tels ouvrages dans leurs programmes d’alphabétisation tout en enseignant les sciences sociales. L’étude de certains livres pourrait, par exemple, aider les enseignants à entamer avec leurs élèves des discussions sur des sujets primordiaux tels que l’itinérance, l’intimidation, l’amitié, etc.

Owen et Nowell (2001) se posent également la question suivante : « Pourquoi affirme-t-on que les sciences humaines ne sont pas enseignées si le contenu des histoires racontées dans les programmes d’alphabétisation touche aux sciences humaines? Bon nombre de ces histoires ne traitent-elles pas de gens et de lieux? » (p. 35). Les ouvrages proposés par les auteurs constituent une façon d’aborder l’enseignement des sciences humaines. C’est néanmoins aux enseignants, qui demeurent des apprenants toute leur vie, que revient la tâche de poursuivre leur apprentissage et de trouver de nouveaux moyens novateurs d’enseigner ces matières complexes. Les auteurs présentent également des codes relatifs à certains thèmes tels que la diversité, l’emploi et la collectivité de même qu’une répartition des différents groupes culturels représentés dans chaque ouvrage. Dans son article publié en 1997 et intitulé Histoire de l’éducation primaire, Keith C. Barton souligne toutefois que le fait d’inciter les enfants à lire des œuvres littéraires plutôt que des livres d’ordre général constitue un dilemme.

**Quel enseignement avons-nous reçu?**

Lorsque je me remémore les cours de sciences humaines que j’ai suivis à l’école élémentaire, peu de choses me reviennent à l’esprit. Je me souviens d’avoir pris part à quelques activités au cours desquelles nous utilisions des cartes géographiques et discutions de l’origine ethnique des élèves de la classe. Le fait que je ne me rappelle pas ce que j’ai appris en classe signifie-t-il que les enseignants n’ont pas su créer un lien entre mon expérience personnelle et la matière enseignée? Maintenant que je suis parvenu à l’âge adulte, j’ai parfois l’impression de mal connaitre les différentes cultures et nationalités. Toutefois, étant enfant, j’étais en mesure d’envisager d’autres points de vue que le mien et j’en suis encore capable aujourd’hui. Cela signifie-t-il que plusieurs de mes enseignants ont bel et bien réussi à m’enseigner les sciences humaines?

**L’apprentissage par cœur n’est pas une solution**

Je ne crois pas qu’il soit foncièrement néfaste de demander aux enfants de mémoriser certains faits. En réalité, la mémorisation peut faciliter l’apprentissage de certaines leçons ou matières, notamment dans le cas des tables de multiplication. J’ai toutefois la certitude que la plupart des enseignants que j’ai eus ont réussi à donner une signification particulière aux sciences humaines et ce sont peut-être les seuls cours dont je me souvienne. Je me rappelle une activité particulière à laquelle j’ai participé en sixième année. Il s’agissait de présenter un projet portant sur les trois dernières générations de sa famille. Les élèves ont utilisé des cartes géographiques pour montrer la provenance de chaque génération et ont apporté des mets et des objets représentatifs de leur patrimoine familial.

**Plus que de la simple littérature**

Je crois que l’utilisation d’ouvrages littéraires illustrés constitue un excellent moyen d’enseigner les sciences humaines et de débattre de différents sujets avec les élèves de chaque niveau. Il existe en effet de merveilleux livres qui abordent des thèmes cruciaux en histoire, en géographie et en éducation à la citoyenneté. J’estime toutefois que les enseignants devraient choisir leurs livres avec prudence et ne pas présumer que les élèves se familiariseront avec les sciences humaines en lisant simplement un livre en classe, un roman qui met en vedette des Iroquois, par exemple. Pour s’intéresser réellement à la vie et à l’histoire de ce peuple, les élèves doivent tenter d’en comprendre la structure sociale et la comparer à d’autres. En tant qu’enseignant, je sais que je devrai examiner et préparer minutieusement chacun des cours que je donnerai. À cet effet, je dois disposer d’un éventail d’ouvrages littéraires couvrant un grand nombre de matières en sciences humaines ainsi que dans d’autres disciplines, et je crois que le succès de mes cours repose sur l’utilisation d’ouvrages littéraires et la création de liens avec l’expérience personnelle des élèves. Je dois également tenir compte des diverses personnalités et capacités des élèves de ma classe et m’assurer que les ouvrages que je leur demande de consulter ne véhiculent pas de préjugés à l’endroit d’une nationalité, d’un sexe ou d’un groupe quelconque.